



## Regards maristes

# So british ! Tellement français !

### Sommaire

#### Maristes aujourd'hui

- 2 \_ Échos & nouvelles
- 2 \_ Quatre questions à D. Diouf
- 3 \_ Une réalité humaine, culturelle et pastorale d'une grande richesse

#### Histoire & spiritualité

- 5 \_ Une paroisse pas comme les autres

#### 6 \_ Contemplation

#### Mosaïque

- 8 \_ L'anglais, langue universelle ?

#### Rebonds

- 10 \_ Gourmandise, quand tu nous tiens !
- 10 \_ Gourmandise ou jeûne ; faut-il choisir ?
- 11 \_ Umami, que c'est bon !

#### Dans la Bible

- 12 \_ Sagesse biblique

Peut-être serez-vous surpris par notre choix de thème ? Avec *So british ! Tellement français !* notre idée printanière est de vous faire voyager. Passons donc ensemble la Manche.

Enfant lorsque j'allais avec mes parents dans la capitale anglaise, j'étais frappé par deux choses : d'abord la très grande proximité géographique de Londres et de Paris : à peine une heure en avion, nous avons tout juste le temps de décoller que déjà le pilote démarrait sa descente ; ensuite, cette proximité contrastait avec le très grand dépaysement que je ressentais une fois sur place : bus à double étages, cabines téléphoniques rouges, relève de la Garde, taxi, grands parcs, marchés aux puces... Par ailleurs, la ville me semblait davantage teintée du tumulte du monde que la capitale française, et le multiculturalisme y était très présent.

Aujourd'hui, nous vous proposons précisément un grand saut dans la vie de la paroisse multiculturelle Notre-Dame-de-France à Londres, dont s'occupe une communauté mariste.

À l'heure où nos amis anglais occupent régulièrement l'actualité médiatique depuis qu'ils ont opté pour le Brexit, voyez dans ce numéro l'occasion de faire plus ample connaissance avec ce lieu de vie qui incarne bien l'accueil mariste et l'ouverture au monde.

*Regard Maristes* a donc décidé de prendre l'Eurostar pour son 36<sup>e</sup> numéro, et – référence à l'actualité ? – il arrive parfois que le train prenne du retard... Notre équipe de rédaction n'y échappe pas et vous propose donc un petit wagon de rattrapage pour les textes que nous n'avons pas pu publier, faute de place dans le précédent numéro. Il paraît que c'est justement la définition de la *Gourmandise* que d'en vouloir plus...

Bonne lecture.

Florent Nouschi, laïc mariste

## Regards maristes

Le Comité de rédaction remercie chaleureusement toutes les personnes prêtes à enrichir la revue par leur contribution. Compte-tenu de l'espace disponible et de l'orientation du numéro, elle se permettra toutefois de réduire, de modifier, de sélectionner les textes reçus. Merci de votre compréhension.

Pour le prochain numéro de *Regards maristes*, nous avons choisi comme thème « **Homme et femme Il les créa** ». Pour nous, un bon texte doit être court, environ 1500 signes, dans tous les cas il fera moins de 2000 signes. Merci à qui le pourra.

N'hésitez pas à nous communiquer vos réactions.

**Vous pouvez soutenir la revue en envoyant votre versement à *Regards Maristes*. Si vous souhaitez bénéficier d'un reçu fiscal (dons au-dessus de 50€), veuillez libeller votre chèque à l'ordre de Région France de la Société de Marie en indiquant au dos la mention *Regards maristes* et le nom du bénéficiaire du reçu.**

- Pères Maristes - Région de France  
104, rue de Vaugirard 75006 Paris
- regards.maristes@gmail.com



Corinne Fenet - Catherine Nouschi - Florent Nouschi - Alain des Rochettes - Emmanuelle des Rochettes - Didier Tourette - Béatrice Van Huffel - Alexandra Yannicopoulos Boulet

Édité à 1980 exemplaires par la Région France de la Société de Marie, 104, rue de Vaugirard, 75006 Paris - 3 numéros par an - Responsable de la publication : Bernard Fenet - Rédaction en chef : Florent Nouschi - Maquette : Frédéric Isasa (<http://isasa.free.fr>) - Impression : CIA Graphic (58)

## échos & nouvelles

— **Nous profitons de cette rubrique pour rendre hommage au père Roger Wilhelm**, décédé le 5 janvier dernier, et qui a porté le lien entre les maristes pendant des années via la *Revue Maristes* dont il a été longtemps le rédacteur.

— **Nous signalons quelques événements maristes :**

- **l'entretien du Comité d'Animation des Maristes Laïcs** le week-end des 5 et 6 mai à Toulon.

- **le Relais Mariste Montagne :** « *Entre Beaufortain et Vanoise* » du 5 au 8 mai.

- **la célébration de la fin du parcours de formation à la spiritualité mariste**, vécue ces 2 dernières années à Toulon, le mardi 29 mai (de 17h30 à 19h30).

- **une retraite spirituelle en silence**, animée par Isabelle Parmentier, théologienne : « *Avec le Christ, trouver des chemins de bonheur.* » Ce sera du 19 au 25 août à la Neylière.

— **Nous nous réjouissons de la nomination de deux**

**nouveaux évêques maristes :** le père Paul Martin, ancien économiste général, ordonné le 3 mars dernier évêque de Christchurch (Nouvelle-Zélande) ; et le père Joël Kouzen, nommé évêque auxiliaire d'Atlanta en Géorgie (USA), ordonné le 3 avril.

— **Enfin nous remercions chaleureusement le**

**père François Drouilly** qui quitte le Comité de rédaction de notre revue, espérant qu'il continuera d'en être un précieux contributeur !

## Quatre questions à Damien Diouf

**Damien Diouf est l'un des religieux composant la communauté mariste à Notre-Dame-de-France.**

— **Pouvez-vous nous présenter l'équipe mariste à Notre-Dame de France ?**

Quand nous parlons d'équipe mariste ici nous entendons le groupe des cinq religieux maristes et des deux religieuses Sœurs Missionnaires de la Société de Marie qui vivent et travaillent à Londres. Mais au sens large nous vivons avec un nombre plus important de personnes proches par le travail, par la vie familiale et qui partagent notre esprit et notre façon de faire et d'affronter les situations que nous rencontrons concrètement chaque jour avec eux. Nous autres religieux et religieuses maristes venons de trois continents avec des âges multiples et nous sommes engagés dans les différents aspects de la vie et de la mission de Notre Dame de France.

La communauté des SMSM est formée de :

- Sœur Catherine Jones arrivée l'année dernière de la Nouvelle Zélande avec une expérience missionnaire en Afrique musulmane en Mauritanie et au Sénégal ;
- et Marie Emmanuel Fuchs d'origine alsacienne arrivée en janvier dernier du Vanuatu où elle a vécu pendant plus d'une quarantaine d'années.

Les religieux maristes sont :

- le Frère Ivan Vodopivec, responsable du groupe des Pères, originaire de Sheffield dans le nord de l'Angleterre. Il nous accueille dans son pays,

même s'il se sent étranger dans la ville de Londres. Il avait vécu dans le sud-est de Londres, à Sidcup, du temps où les Maristes y tenaient une paroisse et une institution éducative. Il est le bras et l'œil de la communauté mariste dans la solidarité et l'accueil des réfugiés, et des SDF du centre-ville ;

- le Père Kevin Mowbray originaire de Nouvelle Zélande qui a vécu et travaillé aux Philippines puis à Rome comme économiste général. Il avait enseigné avant de quitter son pays en 1981 et dispose d'une longue expérience internationale et multiculturelle, en plus de sa compétence en gestion. Il est engagé dans l'œcuménisme et fait aussi notre lien avec d'autres groupes religieux du centre-ville ;

- le Père Pascal Boidin, français, curé actuel de la paroisse Notre Dame de France, bien connu des structures éducatives maristes de France avant d'arriver ici. Une partie importante de la communauté catholique que nous servons est de nationalité française. En plus de sa responsabilité pastorale, il fait notre lien avec l'Église locale et les responsables civils du pays. Il est l'homme de notre French Connection et nous éclaire beaucoup sur l'Église, la culture et le pays d'origine d'un grand nombre de personnes que nous accompagnons dans la vie sacramentelle ;

- le Père Hubert Bonnet-Eymard, français, ancien provincial d'Europe, qui avait antérieurement vécu et travaillé à Rome comme assistant du responsable mondial de la Société de Marie. Homme d'expérience, nouvellement arrivé à Londres à la fin de son mandat, il est notre doyen en âge et nous bénéficions de sa grande connaissance des réseaux maristes internationaux.

- et moi-même, originaire du Sénégal, ayant vécu au Cameroun et travaillé

dans l'éducation ou l'enseignement, la pastorale paroissiale et dans la formation des jeunes religieux. De par mes origines et ma culture je suis sensible au monde des paroissiens d'origine africaine, de difficiles situations et de black micmac ! Je suis les jeunes des écoles françaises ou anglaises et leurs familles. Une grande partie de mon ministère est écoute et accompagnement dans la vie sacramentelle

### — Quelles sont les richesses, les talents mis au service de Notre-Dame de France ?

Nous sommes arrivés à Notre Dame de France parce que nommés par nos responsables religieux, et avec nos parcours et regards, petit à petit nous avons appris à vivre ensemble en ce lieu, nous laissant accueillir mais aussi en accueillant et en écoutant les foules qui se pressent continuellement dans leur diversité. Il me semble que la flexibilité, la tolérance et la patience des uns et des autres, tout comme la joie de vivre ici simplement dans le centre-ville, facilitent notre vie commune. La vie est éprouvante ici en raison des bruits continus. C'est difficile d'établir une communauté humaine dans la durée à cause de différents paramètres familiaux, sociaux, professionnels, etc.

### — Y voyez-vous quelque chose de spécifiquement mariste ?

J'y vois quelque chose de bien mariste car c'est de Marie que nous puisons notre attitude de disponibilité et d'accueil du réel humain dans sa complexité avec ces migrants partant et arrivants loin de leurs racines. Nous sommes là offrant peu

mais faisant tout pour que chacun se sente considéré : les réfugiés, les sans domicile fixe du centre-ville, les jeunes couples, les croyants d'autres confessions, tout comme les jeunes en croissance avec leurs interrogations.

### — Quelles sont les différentes communautés qui composent la paroisse ?

De par leurs origines, différents groupes composent la communauté paroissiale car ils viennent d'un grand nombre de pays. J'aurais du mal à citer les différents pays d'origine. On peut le voir par la diversité des chants liturgiques, mais les frontières sont difficiles à établir car beaucoup arrivent après des détours, et aussi parce que les gens ne se mettent pas toujours ensemble selon des critères socio-culturels. Les assemblées dominicales sont en langue française même si tous ceux qui viennent ne parlent pas tous cette langue. Nous mettons des traductions des textes liturgiques dans trois ou quatre langues européennes. Nos assemblées sont multiraciales ; en plus des européens belges ou français, on pourrait noter la participation de paroissiens originaires d'Afrique ou de la Caraïbe. Mais on peut aussi voir à l'une ou l'autre célébration des paroissiens originaires d'Asie ou alors des gens de passage à Londres. Vraiment, c'est difficile de dire avec précision les diverses communautés. Il peut y avoir des groupes de prière ou d'apostolat de la paroisse, mais ce n'est pas rare de voir de la mixité.

Immersion dans la paroisse Notre-Dame-de-France

## Une réalité humaine, culturelle et pastorale d'une grande richesse

Je connais Notre-Dame-de-France depuis longtemps. J'ai en effet eu de multiples occasions de rendre visite à la communauté.

J'y ai participé à divers événements, par exemple, lors du 150<sup>e</sup> anniversaire en 2015, mais c'était le plus souvent en qualité de supérieur provincial ou d'assistant du supérieur général et toujours en passant. Depuis janvier 2017, j'y suis à demeure comme membre de la communauté locale, j'ai donc tout le loisir de découvrir de l'intérieur et au quotidien la réalité de cette mission.

Je découvre en particulier ce qu'il en est de travailler en paroisse... une paroisse bien particulière, certes, mais tout de même ! L'un des principaux défis auxquels je me trouve confronté est celui de la prédication. Grâce à Dieu, nous sommes une équipe pour assurer ce service, mais chacun voit son tour revenir assez fréquemment quand même ! Qu'il s'agisse de dire quelques mots en anglais lors des messes de semaine, ou de prêcher plus amplement en français lors des messes du weekend, le défi est le même : qui sont les personnes qui m'écoutent et où en sont-elles de leur cheminement spirituel ? Quel genre littéraire adopter, plutôt catéchétique, voire doctrinal, ou de préférence tiré de l'expérience, l'expérience de la prière notamment ? Mais dans ce dernier cas le défi n'en est que plus grand : en effet, passer d'une certaine familiarité avec la Parole de Dieu telle que je peux l'expérimenter au fil des années, à un propos clair et articulé qui dise aujourd'hui la Bonne Nouvelle à l'intention de ceux et celles qui m'écoutent... Voilà qui ne va pas de soi !



Notre Dame de France a une longue tradition d'accueil et de cheminement avec les couples qui souhaitent préparer la célébration de leur mariage. Là encore, je prends ma part de ce service au côté de mes confrères et de plusieurs couples qui encadrent des sessions programmées tout au long de l'année. Voilà une démarche que j'apprécie beaucoup. Quel privilège, en effet, et quelle responsabilité ! que de cheminer avec de jeunes adultes au moment où ils mettent en place les fondations de leur vie conjugale et familiale. Mais là encore, surprise, du fait d'un changement d'échelle, car il m'a fallu passer d'une pratique limitée à quelques couples accompagnés chaque année depuis que je suis prêtre à plusieurs dizaines par an !

Autre découverte, et de taille : *le Notre Dame Refugee Center*. J'y rencontre chaque semaine des hommes et des femmes venus d'ailleurs, du Congo, de Côte d'Ivoire, du Cameroun, du Mali, du Nigéria, d'Éthiopie, d'Érythrée, de Syrie, d'Irak, d'Iran, du Yémen, du Bangladesh... Sans distinction d'âge, de sexe, d'origine ethnique ou d'appartenance religieuse, les salariés et les

bénévoles du Centre offrent accueil, repas, vêtements, cours d'anglais, cours de couture, expression artistique, écoute, soutien spirituel et psychologique, conseil (immigration, hébergement, allocations, représentation juridique). Il s'agit pour ma part d'une participation très modeste et limitée mais qui donne un visage concret à la crise des migrants telle que nous la connaissons depuis quelques années. À chaque rencontre, je touche du doigt mon ignorance des situations géopolitiques précises qui les ont poussés à quitter leurs pays. Et dans le même temps, je mesure tout ce que j'ai pu recevoir depuis mon enfance et toutes les sécurités dont je bénéficie aujourd'hui...

Il me faudrait encore évoquer l'environnement qui est le nôtre, en plein centre-ville, et l'animation qui va avec, le bruit, l'exiguïté des locaux... et aussi la grande variété des personnes rencontrées ; au total, une réalité humaine, culturelle et pastorale d'une grande richesse et une mission mariste à laquelle je suis heureux d'être associé.

Hubert Bonnet-Eymard  
Religieux mariste

# Une paroisse pas comme les autres

▮ Pourquoi une paroisse catholique francophone à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans le quartier de Soho ? Pourquoi une église à l'architecture ronde si particulière ? Pourquoi des Maristes ? Pourquoi aujourd'hui une présence au cœur du West End londonien dédié désormais presque exclusivement au divertissement (théâtres, cinémas, restaurants, boutiques, musées) ?

Voilà quelques-unes des questions auxquelles répond *Rendez-vous à Leicester Square*, le livre édité en 2015 pour les 150 ans de Notre-Dame-de-France et préfacé par le Cardinal Barbarin. Isabelle Le Chevallier, Française résidente de Londres depuis près de quarante ans, férue d'histoire de l'art et de traitement d'archives, y détaille l'histoire des origines de la présence française dans la capitale britannique et l'arrivée des Maristes dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'histoire pousse et appelle. C'est comme cela bien souvent que prennent chair en son cours la spiritualité et les intuitions d'une congrégation. Les pères maristes étaient déjà présents à Londres depuis les années 1840 – nécessité oblige pour mener à bien ses missions dans les colonies australes de l'empire britannique, Nouvelle-Zélande et Australie en particulier – quand ils furent sollicités en 1860 par l'archevêque de Westminster pour s'occuper des Français pauvres du quartier de Soho. Le Cardinal Wiseman avait en effet été impressionné par la vitalité de la paroisse Sainte-Anne dans le quartier de Spitalfields où les Pères Maristes avaient piloté la création d'une église et d'une école pour les Irlandais. Pourquoi ne pas faire de même pour leurs compatriotes en grandes difficultés quelques kilomètres à peine plus à l'Ouest ? La situation des familles françaises pauvres restées dans ce quartier autrefois huppé apparaissait comme une honte pour la France d'où ils étaient originaires et pour l'Église catholique.

L'affaire fut loin d'être simple. Les obstacles en auraient fait reculer plus d'un. Mais pas le Père Charles Faure, ancien professeur et missionnaire en France. C'est lui qui fut chargé du dossier. De passage à Notre-Dame des Victoires à Paris, il se sentit encouragé à la vue du renouveau de cette paroisse depuis sa consécration au Cœur de Marie. Il voulut s'en inspirer pour le projet de Notre-Dame de Londres, qu'il rêvait accompagnée d'écoles, d'un hôpital et d'un asile pris en charge par les Sœurs de Saint Vincent de Paul. Projet applaudi par un Cardinal Wiseman bien en peine cependant pour trouver le début d'un financement. C'était aux Français et à la puissante Œuvre lyonnaise de la Propagation de la Foi de faire montre de générosité et d'engagement, expliquait-il. Le Père Faure ne compta donc pas les voyages, les conférences et les sermons pour mobiliser Outre-Manche tous ceux qui pouvaient être sensibles au projet. Finalement, la Providence permit que le projet se réalise dans un ancien Panorama, une sorte d'espace d'attraction populaire circulaire, entre musée animé et cinéma. La circularité reste aujourd'hui encore la marque de cette église hors norme.

Être mariste à Londres au tournant du XX<sup>e</sup> siècle puis tout son long, y vivre un esprit missionnaire « à la manière de Marie » tel que Jean-Claude Colin l'avait dessiné pour ses compagnons, qu'était-ce à dire ? Cela revenait d'abord à contribuer à faire vivre la mission de l'Église catholique au jour le jour, là où elle se trouvait implan-

tée – ici dans une société et un environnement politique historiquement hostile au catholicisme – en soutenant les catholiques francophones dans la discrétion, menant des œuvres d'éducation et de catéchèse dans une attitude de bienveillance et de service. L'œcuménisme n'est venu à l'ordre du jour qu'après le Concile Vatican II, mais la Seconde Guerre Mondiale et la présence des résistants français rassemblés à l'appel du Général de Gaulle avaient déjà modifié la physionomie de la paroisse et probablement l'état d'esprit des Londoniens à leur égard. Et aujourd'hui, qu'est-ce qu'être mariste à Notre-Dame de Londres ? L'ensemble de ce numéro de *Regards Maristes* en livre quelques facettes. Certainement s'agit-il d'abord de vivre la mission de l'Église sous tous ses aspects avec d'autres, d'autres pas nécessairement maristes, et de le faire presque « inconnus et comme cachés parmi eux ». Cachés au sein d'une histoire déjà plus que centenaire, un certain esprit se transmet, une manière de faire l'Église. Le bas-relief sculpté qui surplombe l'entrée de l'édifice le dit à sa façon : la Vierge de miséricorde rassemble tout un peuple sous son manteau.

Alexandra Yannicopoulos Boulet,  
laïque mariste

# contemplation

# «D'

abord il y a la taille : quatre mètres de haut, trois de large. Douze carrés de toiles assemblés et accrochés là-haut, quelques mètres à la droite de l'autel d'une église étonnamment ronde et enveloppante. La taille des personnages aussi : tout en longueur. Les têtes de l'homme et de la femme sortent du cadre. Leurs bras, leurs mains, leurs doigts, leurs corps élancés sont comme étirés.

Une femme porte un enfant dans ses bras. Lui seul est représenté tout entier. La femme le tient appuyé sur son cœur, non pas tourné vers elle mais vers l'avant. Leur attitude et leur hiératisme font penser aux icônes de Vierges à l'enfant. La femme paraît nous regarder. L'enfant, lui, regarde de l'avant, de façon toute intérieure. Il tient délicatement une fleur blanche dans sa main gauche. Tout près de la droite, un oiseau vole. Une monture étrange – ni âne ni cheval –, un oiseau et trois poissons flottants : l'étrange bestiaire avance dans le même sens, vers la gauche du tableau, vers le chœur de l'église et son tabernacle. Le corps et les mains de l'homme, tout comme ceux de la femme, indiquent le sens de l'avancée. Seul le visage de l'homme se retourne un peu en arrière, le regard posé sur la femme, sa femme, Marie. Sa cape vole au vent comme pour la protéger. L'œuvre, énigmatique et intemporelle, est parcouru d'un souffle qui emporte et gonfle cape, châle, fleurs. Tous paraissent onduler au vent. Serait-ce le vent de l'Esprit Saint ?

Notre regard est aimanté aussi par la contemplation des textures. Le tableau tout entier ressemble à un assemblage de brocarts aux motifs finement ouvragés. Regardez les robes, les manteaux, les capes, les rubans, la selle de l'animal. Observez la palette de couleurs, cette harmonie douce, ces crèmes presque dorés, ces bleutés, ces ocres et rouges terre, ces mauves.

Pour comprendre l'œuvre de l'artiste Timur D'Vatz, il faut connaître un peu son univers, son goût pour les motifs médiévaux et leurs symboles, pour les animaux mythologiques signes de noblesse, pour cet élancement des silhouettes entre terre et ciel, pour les atmosphères comme transfigurées, suspendues, éternelles. Il faut avoir à l'esprit que l'œuvre veut faire pendant aux fresques de l'An-

nonciation, la Crucifixion et l'Assomption peintes à la fin des années 50 par Jean Cocteau sur le mur opposé. Les couleurs pastels ont été choisies en résonance à la palette du dessinateur et poète français, tout en cherchant à être lisibles de 15 ou 20 mètres, explique ailleurs l'artiste. Mais il faut surtout savoir pourquoi il a voulu pour sa première œuvre religieuse traiter de *La fuite en Egypte*.

Lui le peintre exilé d'origine russe-ouzbek a choisi ce passage de la vie de Marie et du Christ pour rappeler une réalité universelle. Dans Londres ville monde et Eldorado rêvé pour des dizaines de milliers d'hommes et de femmes qui fuient la violence et la mort, ce passage de l'Évangile ne peut pas être sans écho. Marie, Joseph et Jésus eux aussi ont été contraint de prendre la route de l'exil menacés par un pouvoir politique jaloux et meurtrier, après avoir été rejetés une première fois des auberges trop pleines de Bethléem. Que disent-ils aux personnes qui viennent au *Refugee Center* chercher écoute, information et soutien ? Que disent-ils aux paroissiens expatriés français des grandes entreprises internationales de la finance, des cabinets d'affaires ou des services consulaires ? Et aux jeunes des aumôneries scolaires ? Et aux passants curieux au sortir d'une salle de cinéma ou de spectacle ? L'exil certes, le mouvement toujours, la marche qui ne s'arrêtera qu'au terme.

L'atmosphère de l'œuvre rappelle celle des contes de fée, mais les contes révèlent la cruelle réalité autant qu'ils la transfigurent d'un instant d'éternité. Le Royaume de Dieu est tout proche. La robe de l'enfant venu du ciel brille de sa royauté cachée. La fleur dans sa main est l'étoile de Bethléem, nous explique-t-on. Elle représente le lieu de départ tandis que les pyramides sur la cape de Joseph font écho à leur destination, l'Égypte, l'antique pays de l'esclavage des Hébreux. L'oiseau est un chardonneret, un motif très présent dans l'iconographie du Trecento – la merveilleuse collection de primitifs italiens du musée du Petit Palais à Avignon en témoigne. Le volatile mangeur d'épines symbolise la passion future de l'enfant Dieu. Les trois poissons ? Probablement les premiers chrétiens ou alors la Trinité, indique la fiche d'information. Peu importe, ils indiquent le sens de l'avancée.



« Les réfugiés sont l'avant-garde de l'humanité », écrivait la philosophe Simone Weil en 1943. Et l'écrivain Frédéric Boyer de reprendre récemment dans La Croix (1) : « Nous sommes des peregrini en cette vie, pèlerins, voyageurs, migrants. Tous des exilés. Qui est d'autre Abraham, dans la Bible, sinon celui qui reçoit la promesse d'une terre faisant de lui et de ses descendants un migrant, un ger en

hébreu (Gn 15,13), celui qui s'arrache de son lieu et séjourne en terre étrangère ? La racine du mot hébreu signifiant bien chercher l'hospitalité. La promesse de Dieu à Abraham fait d'abord de lui un migrant qui réclame l'hospitalité. »

Alexandra Yannicopoulos Boulet

« Migrants, la mémoire du monde », La Croix, 17 septembre 2015

# L'anglais, langue universelle ?

Je suis de nationalité britannique. La langue anglaise m'est donc infiniment chère. Apprendre l'anglais pour comprendre et apprécier la culture des pays anglophones est donc quelque chose que je prendrais un grand plaisir à encourager.

Pourtant, il faut reconnaître aussi que l'anglais exerce une influence bien au-delà des pays anglophones. Il jouit actuellement d'un statut privilégié sans précédent et il domine le monde comme aucune langue auparavant. David Crystal est spécialiste de la langue anglaise de renommée mondiale. Il explique ainsi le statut privilégié de l'anglais : « Une langue gagne le statut de langue internationale pour une raison principale : la puissance de ceux qui la parlent – surtout leur puissance politique et militaire. Cela a toujours été ainsi. Pourquoi le grec était-il la langue des communications au Moyen-Orient il y a plus de 2000 ans ? Pas à cause de l'intellect de Platon et d'Aristote, mais bien à cause de la puissance des armées d'Alexandre le Grand. Pourquoi le latin s'est-il ensuite répandu en Europe ? Demandez aux légions de l'Empire romain... L'histoire d'une langue internationale peut être revécue à travers les victoires de ses soldats et de ses marins. Et l'anglais ne fait pas exception à cette règle.<sup>1</sup> »

C'est-à-dire que la prédominance actuelle de l'anglais est tout simplement le résultat de la puissance de l'Empire Britannique au XIX<sup>e</sup> siècle suivie de l'hégémonie des États-Unis au XX<sup>e</sup> siècle et n'a donc rien à voir avec les qualités intrinsèques de la langue.

Pourtant, le statut privilégié actuel de l'anglais a engendré un certain nombre de mythes.

Le mythe le plus ridicule de tous, c'est sans aucun doute celui qui dit que l'anglais est une « langue simple ». Citons Marina Yaguello : « ... le fait même que tous les enfants du monde mettent sensiblement le même temps à acquérir la maîtrise de leur langue maternelle indique qu'un subtil équilibre s'instaure dans toute langue entre le simple et le complexe.<sup>2</sup> » Qu'est-ce qui n'est pas simple en anglais ? La complexité de la prononciation et de l'orthographe de l'anglais est bien connue. Sachez que ce qui s'écrit « ou » se prononce de cinq manières différentes dans les mots *through*, *bough*, *four*, *tour*, *rough*, tandis que la seule consonne /k/ s'écrit de neuf manières différentes<sup>3</sup> ! Une langue simple ? Franchement, quelle bêtise ! Il ne faut absolument pas confondre la forme simplifiée de l'anglais dont se servent certains non-anglophones pour communiquer entre eux et l'anglais tel qu'il est parlé et écrit par les Anglais, les Américains, les Australiens et tous les autres locuteurs natifs.

Alors, si aucune qualité n'est propre à une langue, comment les langues diffèrent-elles ? « Les langues diffèrent essentiellement par ce qu'elles doivent transmettre et non pas dans ce qu'elles peuvent véhiculer.<sup>4</sup> »

Pour illustrer cette maxime de Roman Jakobson, M. Deutscher prend un petit exemple très simple. Si on vous demande de traduire en français la phrase suivante : « *I spent the evening with my neighbour* », il y a un détail supplémentaire qu'il faut ajouter, car le mot anglais « *neighbour* » ne révèle pas s'il s'agit d'un homme ou d'une femme, mais en français il faut, bien entendu, préciser si j'ai passé la soirée avec mon voisin ou avec ma voisine. On peut, bien sûr, indiquer en anglais – mais d'une autre manière ! – s'il s'agit d'un voisin ou d'une voisine, mais ce qu'il est essentiel de comprendre ici, c'est que la langue anglaise ne vous oblige pas de révéler

ce détail, tandis qu'en français (et dans beaucoup d'autres langues) on n'a pas le choix.

En plus, il ne faut pas oublier que l'emploi de la langue est également fondé sur les références culturelles d'une communauté linguistique. Prenons comme exemple le titre du roman d'Aldous Huxley *Brave New World*. Le lecteur anglophone sait immédiatement que ce titre, qui veut dire littéralement « glorieux nouveau monde » est ironique, parce que c'est une expression rendue célèbre par Shakespeare dans sa pièce intitulée *The Tempest* et, dans ce contexte, le nouveau monde en question est loin d'être glorieux ! Pour exprimer la même ironie, la traduction en français est publiée sous le titre de *Le Meilleur des Mondes*. C'est-à-dire que pour communiquer le même message il faut remplacer une référence culturelle anglaise (Shakespeare) par une référence culturelle française (Voltaire), ce qui n'est pas tout à fait la même chose ! Une traduction n'est jamais identique à l'original.

La combinaison de ces différences grammaticales, métaphoriques et culturelles fait qu'une culture est indissociable de la langue dans laquelle cette culture est exprimée. Chaque langue représente une certaine manière de concevoir le monde. C'est-à-dire qu'on peut exprimer en français (et en allemand, et en chinois, etc) tout ce qu'on peut exprimer en anglais ; la différence, c'est la manière dont on l'exprime. Voilà l'importance primordiale de la diversité linguistique qui favorise le développement de chemins de réflexion différents, ce qui explique la nécessité de la *Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle* adoptée en 2001 qui affirme qu'il ne saurait y avoir de diversité culturelle sans diversité linguistique.

Et voilà pourquoi David Crystal, qui a été décoré par Sa Gracieuse Majesté



pour « services rendus à la langue anglaise », affirme que si, dans un avenir lointain, l'anglais était la seule langue à apprendre, « *ce serait le plus grand désastre intellectuel que la planète ait jamais connu.*<sup>5</sup> » La promotion d'une seule langue nous condamnerait à ne connaître qu'une seule forme de culture. L'anglais ouvre la porte aux cultures anglophones ; le tout-anglais, par contre, ferme les portes à toutes les autres cultures du monde. L'anglais est donc un enrichissement culturel, tandis que le tout-anglais est un appauvrissement.

En expliquant que « *La santé intellectuelle de la planète dépend du plurilinguisme*<sup>6</sup> », David Crystal confirme que Dieu savait exactement ce qu'Il faisait à la Tour de Babel, récit dont il existe plusieurs interprétations différentes. D'ailleurs, nous savons que le plurilinguisme existait déjà avant la construction de la Tour de Babel, parce que nous lisons dans le chapitre précédant du livre de la Genèse : « *Ce sont là les fils de Sem, selon leurs familles, selon leurs langues, selon leurs*

*pays, selon leurs nations.* » Et notons que les Apôtres, après avoir reçu l'Esprit Saint le jour de la Pentecôte, se mettent à parler d'autres langues que les pèlerins venus à Jérusalem « de toutes les nations » comprennent. La diversité linguistique est une bénédiction plutôt qu'une malédiction !

Alors, où en est la langue française dans tout cela ? Le monde du XXI<sup>e</sup> siècle, où c'est le plurilinguisme qui sera prisé, offre à la France une opportunité en or pour relancer sa langue et sa culture à l'échelle mondiale. Le plurilinguisme est officiellement soutenu par l'Union Européenne et par les Nations Unies, et le moment est venu de rappeler aux Européens, et aux autres citoyens du monde, que le français est la seule langue autre que l'anglais parlée comme langue maternelle ou officielle sur les cinq continents, qu'il est la langue qui réunit les 75 États et gouvernements qui composent la Francophonie (soit plus du tiers des États membres des Nations Unies), qu'il est langue officielle dans toutes

les principales organisations internationales, et qu'il a donné naissance à une des cultures littéraires et intellectuelles les plus riches et les plus raffinées du monde. Il faut absolument que le français continue à contribuer de manière significative à la « santé intellectuelle » de la planète. Si la France a quelque chose de nouveau à dire, c'est en français qu'elle le dira.

Vive l'anglais, mais enterrons le tout-anglais le plus rapidement possible, et faisons la promotion du plurilinguisme. Vive la diversité !

Donald Lillistone  
Adjoint provincial pour l'éducation  
de la Société de Marie (Province d'Europe)

1 - Crystal, D. 2003. 'English as a Global language'. Second edition Cambridge University Press p 9  
2 - Yaguello, M. *ibid* p 135  
3 - Carney, E. 1998. 'Language Myths' edited by L Bauer and P Trudgill Penguin Books p 33  
4 - Deutscher, G. 2010. 'Through the Language Glass'. Arrow Books p 151  
5 - Crystal, D. *ibid* p 191  
6 - Crystal, D. 2010. 'The Cambridge Encyclopedia of Language'. Third Edition Cambridge University Press p 369

# Gourmandise, quand tu nous tie

« Parbleu ! Il n'y a que les imbéciles qui ne soient pas gourmands. On est gourmand comme on est artiste, comme on est instruit, comme on est poète. Le goût, mon cher, c'est un organe délicat, perfectible et respectable comme l'œil et l'oreille.

Manquer de goût, c'est être privé d'une faculté exquise, de la faculté de discerner la qualité des aliments, comme on peut être privé de celle de discerner les qualités d'un livre ou d'une œuvre d'art ; c'est être privé d'un sens essentiel, d'une partie de la supériorité humaine ; c'est appartenir à une des innombrables classes d'infirmités, de disgraciés et de sots dont se compose notre race ; c'est avoir la bouche bête, en un mot, comme on a l'esprit bête ».

En lisant Guy de Maupassant, l'autre jour, j'ai perçu la gourmandise d'une autre façon. Gourmande, je le suis. Les doigts d'une seule main suffisent pour dénombrer les moments où j'ai

été capable de résister à l'appel du chocolat dans le fond du placard ou au Brie de Meaux sur le plateau de fromage.

À la lecture de ces quelques lignes, ce « vilain défaut » s'est soudain commué en qualité, et cette sourde culpabilité qui envahissait le plus profond de mon être à chaque douceur avalée s'est envolée.

La gourmandise est donc un caractère fort respectable qui dote les grands esprits...

Rabelais et son Pantagruel, Arcimboldo et ses portraits phytomorphes, Alexandre Dumas et son grand dictionnaire de la cuisine, Picasso et son pigeon aux petits pois, voire même Pierre Desproges et son cheval-Melba, tous ces artistes, et bien d'autres encore, ont le plaisir de la table en commun sans lequel leurs créations auraient certainement manqué de saveur.

Alors, gourmandise, source d'inspiration et de création ? évidemment !

Mais en y réfléchissant bien, ma gourmandise à moi est intrinsèquement liée à une certaine nostalgie. Tel Proust et sa madeleine, je m'évertue à re-

chercher en toute bouchée les souvenirs heureux de mon passé.

Les petits pots de crème au chocolat de ma maman que je dégustais encore tièdes de peur que les autres ne les mangent.

Les cornes de gazelle couvertes de sucre glace achetées dans la médina de Casablanca, goûter de mon enfance.

Les Polvorones, ces sablés espagnols, qui égayaient nos repas de l'Avent.

Le « gâteau de famille » thé Brun qui a marqué chacun de mes anniversaires jusqu'à ma majorité.

Les terrines de gibier dont la fréquence allait de paire avec les talents de chasseur de mon père.

La salade de riz des pique-niques du dimanche lorsque nous nous retrouvions, famille et amis, dans les forêts d'eucalyptus de la périphérie de la ville dans laquelle nous vivions.

Le Reblochon et l'Abondance achetés dans les alpages qui laissaient leurs effluves dans notre R16 durant des jours.

Les tomates et les courgettes farcies au maigre que ma mère mettait deux jours à faire et dont j'ai perdu la

# Gourmandise ou jeûne ; faut-il c

Une interview de **Guislain Lajara, présidente de l'association des « Maristes Laïcs », au sortir d'une semaine de jeûne**

— **Te dirais-tu gourmande ?**

Oui, très !

— **Plutôt de sucré ? ou plutôt de salé ?**

Plutôt les douceurs. Mais j'associe ça à la gourmandise de la vie... À ce qui a de la saveur. Au beau, au bien, au bon. À ce qui donne de la joie, du plaisir.

— **Ton plat favori ?**

Le chocolat.

— **Et ta boisson favorite ?**

L'eau, l'eau pure.

— **Alors ton expérience du jeûne là-dedans ? Peux-tu nous en parler ?**

C'est un désir qui m'habitait depuis longtemps. J'ai donc vécu cette semaine de jeûne comme une expérience spirituelle au cours de laquelle, paradoxalement, j'ai plus été nourrie que privée. Et je voulais aussi aller jusqu'au bout. Jusqu'au bout de cette expérience qui passe aussi, qui passe d'abord par le corps.

Mais je savais déjà que « l'homme ne se nourrit pas que de pain ». Et, de fait, au jeûne proprement dit, étaient liés des temps de méditation, de prière. Dans le cadre d'un Carmel. Avec aussi de la marche, des randonnées. Je m'y étais préparée avant... Mais, curieusement, contre toute attente, la priva-

tion de nourriture n'a pas été difficile.

— **Mais, n'est-ce pas un peu contradictoire avec ta... gourmandise ?**

Pas du tout. D'abord parce que je n'ai jamais ressenti la sensation de la faim. Bon... Soyons honnête ! Il m'est arrivé une fois d'avoir eu comme une vision de tarte meringuée au citron ! Mais, pff, ça s'est envolé très vite.

Et on se rend compte que nos forces, nos ressources, sont plus à puiser à l'intérieur de nous qu'elles ne viennent de l'extérieur.

— **Fais-tu un lien entre cette expérience et ta foi au Christ ?**

Pour moi, il ne s'agit pas de jeûner pour jeûner, pour « le plaisir » de se priver. Mais bien plutôt de se dépouiller. Pour être plus présente à

ns !

recette.

Les petits chaussons aux anchois qui étaient systématiquement servis à l'apéritif lorsque mes parents recevaient. Et tous ces parfums qui ont bercé mon enfance ; Cannelle, fleur d'orange, cumin, coriandre, sans oublier la vanille qui parfumait avec subtilité les flans de mes premières années.

Je ne compte plus le nombre de fois où j'ai été prise les doigts dans le pot de confiture de gelée de framboise, les remontrances pour avoir pris la parole la bouche pleine ou avoir osé piquer les « sot l'y laisse » avant que le poulet rôti arrive sur la table du déjeuner du dimanche.

Aujourd'hui j'assume pleinement. À bien y réfléchir, je ne suis pas la première gourmande en ce bas monde. Au fond, Ève, tentée par ce satané serpent, a très certainement enfreint l'interdit en dégustant le fruit défendu par gourmandise, non ?

Isabelle Tassy Gard  
Réseau mariste du var

hoisir ?

ce qui se passe en moi et à la force qui m'habite intérieurement.

— **Le referais-tu ?**

Oui, sans conteste. Et je vous encourage à le faire. Ca vaut le coup, ne serait-ce qu'en termes d'énergie retrouvée, de dynamisme, de ressourcement...

— **Une dernière question... Jésus, tu le rangerais plutôt dans la catégorie : a) des jeûneurs ? (40 jours au désert tout de même !)**

**b) des gloutons et des ivrognes ? (ce que certains disent de lui dans les évangiles)**

**c) autre ?**

Alors moi je le classerais plutôt dans la catégorie des « gourmands ». De ceux qui aiment la vie, qui aiment ce qui lui donne goût et saveur.

## Umami, que c'est bon !

Vous connaissez bien les quatre goûts fondamentaux qui sont salé, sucré, amer et acide. En revanche, vous ignorez peut-être qu'il existe une 5ème saveur mise à jour au XX<sup>e</sup> siècle par un chercheur japonais... mais qui

avait été décrite par un français, le gastronome Brillat-Savarin, dès 1825 dans sa Physiologie du goût. L'histoire l'a ignoré et ne retiendra pas le terme « d'osmazôme » qu'il avait choisi, mais le mot japonais umami proposé par le Professeur Kikunae Ikeda, chimiste à l'université impériale de Tokyo, et qui s'impose dans toutes les langues.

Umami signifie littéralement « goût délicieux » : « plus qu'un goût, c'est une sensation qui se passe au milieu du palais, quelque chose de très appétant, très rond et gourmand, légèrement salin, qui donne envie d'y revenir » le définit Alexandre Bourdas, chef étoilé. En bref, une sensation de plaisir pour les papilles, un après-goût durable et bon, et une envie irrésistible d'y retourner.

Nous l'avons tous ressenti un jour, et même très tôt sans doute, le lait maternel étant très riche en umami. Beaucoup d'aliments que nous consommons chaque jour en contiennent : les tomates bien mûres, le fromage, la sauce soja ou le fonds de veau, les asperges, le jambon cru et même la pizza... De manière générale, cette sensation, ce goût, est étroitement lié à la présence de protéines, végétales ou animales, et se retrouve plutôt dans les plats salés que dans les desserts.

Plus exactement, les scientifiques expliquent que le secret de l'effet umami est déclenché par la présence naturelle dans l'aliment de l'un ou plus de ces trois acides aminés : le glutamate (jambon cru, parmesan,

algues séchées), le guanylate (champignons secs, crabe, viandes...), et l'inosinate (thon, viandes, oursins ...). Les chercheurs prouvent, comme pour les autres saveurs, que nous avons sur la langue des récepteurs dédiés à l'umami. Une petite révolution.

Les applications de cette découverte sont nombreuses, tant pour l'industrie agro-alimentaire où le principal exhausteur de goût utilisé est le glutamate monosodique, que dans la gastronomie : les grands chefs cuisiniers explorent ces nouveaux territoires et inventent des plats, plus umami les uns que les autres. Les médecins s'y mettent également et prouvent en étudiant des sujets âgés, que la saveur umami joue un rôle important dans le maintien de leur santé générale.

Alors pour vous approprier cette découverte, et avant d'aller plus loin en découvrant les recettes umami qui foisonnent sur Internet, voici un petit test...

Emmanuelle et Alain  
Des Rochettes

### Test

À quel(s) goût(s) sont associés ces aliments ?

	sale	sucré	amer	acide	umami
	a	b	c	d	e
1 - asperge	<input type="checkbox"/>				
2 - miel	<input type="checkbox"/>				
3 - cornichon	<input type="checkbox"/>				
4 - roquefort	<input type="checkbox"/>				
5 - pamplemousse	<input type="checkbox"/>				
6 - chips	<input type="checkbox"/>				
7 - charcuterie	<input type="checkbox"/>				
8 - groseille	<input type="checkbox"/>				

Réponses : 1 c e t e / 2 b / 3 d / 4 a e e / 5 c / 6 a / 7 a e e / 8 d

# Sagesse biblique

Ceux qui entrent dans l'église de Notre-Dame de France sont frappés par l'immense tapisserie qui surplombe l'autel, œuvre du moine bénédictin Dom Robert (1907-1997).

Spontanément, on y voit la Vierge puisque nous sommes dans un lieu qui lui est dédié. Marie est-elle ici représentée en jeune mariée après l'Annonciation ? En nouvelle Eve dans le jardin d'Eden ? Le jardin luxuriant évoque-t-il le Cantique des Cantiques et la figure de la bien-aimée ? L'expression de son visage a quelque chose d'énigmatique et d'insaisissable. Un verset biblique placé dans le bas de la tapisserie nous indique une autre direction possible. *Cum eo eram cuncta componens, ludens coram eo omni tempore* : J'étais à ses côtés comme un maître d'œuvre, jouant en sa présence en tout temps. Au livre des Proverbes, c'est la Sagesse qui parle ainsi. Elle raconte les premiers temps du monde, quand elle œuvrait aux côtés du Créateur. Alors, est-ce plutôt la Sagesse que l'artiste a voulu représenter sous les traits de cette jeune femme ? Ces interprétations se complètent sans se contredire et ouvrent de multiples pistes.

La sagesse biblique est en effet riche de mille facettes. *Componens* : elle « compose », elle est artiste, artisanne, plus concrète et pratique que la philosophie grecque ; mais elle est aussi *ludens* : ludique, joueuse, ne se prenant pas trop au sérieux. Elle est présente et actrice dans la création, magnifiquement évoquée ici par les trois grands arbres derrière la femme, les arbustes, les papillons, les animaux à demi cachés dans les feuillages. Une vraie biodiversité, diraient les écologistes ! Sagesse et écologie ne font-elles pas bon ménage ? Relire *Laudato Si* du pape François, qui

propose de « s'asseoir pour penser et pour discuter avec honnêteté les conditions de vie et de survie de la société » et remettre en question nos modèles de développement et de consommation (n° 138).

La sagesse biblique ne se laisse pas enfermer : telle qu'elle est décrite, elle peut se laisser personnifier par diverses figures. Pour les juifs, c'est la Torah. Pour les chrétiens, le Christ lui-même, Verbe de Dieu et co-créateur – le Christ n'est pas absent de la tapisserie : la femme désigne l'Agneau de la main. Mais la sagesse évoque aussi l'Esprit-Saint, le souffle qui planait sur les eaux à la création du monde, celui dont on ne sait ni d'où il vient ni où il va, comme Jésus le dira à Nicodème (Jn 3,8). La sagesse est au féminin en hébreu, comme l'Esprit. Elle nous invite à élargir nos représentations de Dieu, si masculines dans nos trois monothéismes. Ici, elle est peut-être Marie, mais sans doute plus que Marie.



La sagesse biblique, enfin, se joue des frontières. Israël ne la revendique pas comme son bien propre et reconnaît en elle des influences de l'Égypte. Sa quête est, de fait, partagée par tous les humains. La tapisserie de Dom Robert est française mais parle aux Britanniques et aux nombreux étrangers qui viennent dans cette église. La sagesse nous permet d'entrer en dialogue avec les traditions orientales comme avec nos contemporains agnostiques, avec les sages musulmans comme avec l'immense et méconnue sagesse africaine. « J'étais à ses côtés comme le maître d'œuvre jour après jour, jouant tout le temps en sa présence, jouant sur la surface de sa terre et trouvant mes délices parmi les enfants des hommes. » (Proverbes 8,30-31)

Béatrice Van Huffel,  
laïque mariste et théologienne